

УДК 811.18'37

ББК Ш149-32

Т. Блакори

Приштина, Косово

T. Blakqori

Prishtina, Kosovo

LE DÉFINI FAIBLE EN ALBANAIS: ÉTUDE COMPARATIVE

RÉSUMÉ. Cet article porte sur la distribution et interprétation des syntagmes nominaux définis en albanais, observés systématiquement sous un angle comparatif. D'ailleurs, la comparaison entre le français et d'autres langues nous fait constater qu'en albanais aussi, il y a un effet « faible » concernant la définitude d'un syntagme nominal défini (SNdéf). Soit, le nom cinéma dans Alice aime le cinéma dénotant une catégorie générale (ce type de lieu qu'on nomme cinéma) peut tout à fait s'interpréter de la même façon dans toutes les langues naturelles. Cette interprétation est une nouveauté pour les grammaires albanaises en usage, constituées principalement de règles unilatérales. Ainsi, l'emploi du déterminant défini albanais est légitimé par la notoriété du référent ou sa familiarité, associé aux effets sémantiques connus sous les termes « défini fort », « défini faible » et « générique » tels que sont décrits scientifiquement en linguistique moderne. Dans la présente étude comparative, nous soutenons que les propriétés sémantiques observées en français et en anglais ainsi que dans d'autres langues peuvent se conceptualiser et se marquer en albanais aussi. J'y propose également un bref aperçu des problématiques et des valeurs de similarité sémantique les plus étudiées dans le domaine du syntagme nominal.

MOTS-CLÉS: SN, définitude, morphosyntaxe, comparaison, interprétation.

Auteur: Teutë Blakqori, Docteur en Sciences du Langage de Paris 8, (chargée de cours en français à l'université de Prishtina, Faculté de philologie, Département de la Langue et Littérature Françaises, adresse: Université "Hasan Prishtina" de Pristina, Mère Tereza p. nr. 10000 Kossovo; e-mail : teutabl@hotmail.fr.

T. Blakqori

Prishtina, Kosovo

THE WEAK DEFINITENESS IN ALBANIAN : COMPARATIVE STUDY

ABSTRACT. This article focuses on the distribution and interpretation of noun phrases defined in Albanian, systematically observed from a comparative angle. Moreover, the comparison between French and other languages makes us note that in Albanian too, there is a "weak" effect concerning the definiteness of a definite noun phrase (DPdef). Or, the name cinema in Alice likes the cinemadenoting a general category (this type of place which one names cinema) can quite be interpreted in the same way in all the natural languages. This interpretation is new to the Albanian grammars in use, consisting mainly of unilateral rules. Thus, the use of the Albanian definite determinant is legitimized by the notoriety of the referent or his familiarity, associated with the semantic effects known under the terms "definite strong", "definite weak" and "generic" as are scientifically described in modern linguistics. In this comparative study, we argue that the semantic properties observed in French and English as well as in other languages can be conceptualized and marked in Albanian as well. The auther also propose a brief overview of the most studied problems and semantic similarity values in the domain of the noun phrase.

KEY WORDS: DP, definiteness, morphosyntax, comparison, interpretation.

About the author: Teutë Blakqori, PhD in Linguistics of the University Paris 8, lecturer in French at the University of Prishtina, Faculty of Philology, Department of French Language and Literature; address: University "Hasan Prishtina" of Pristina, Mother Tereza p. nr. 10000 Kossovo; E-mail: teutabl@hotmail.fr.

INTRODUCTION

Le présent article se concentre sur la définitude (DF) et particulièrement sur la réflexion et la nouveauté de valeurs significatives lors de l'utilisation du morphème qu'en peut identifier comme l'article défini dans la langue albanaise¹ standard actuelle.

¹ L'histoire sur l'origine de l'albanais semble assez controversée : pour D'Angély (1998), il s'agit d'une langue pélasgique ou étrusque ; pour Gut (1999) et pour plusieurs linguistes albanaïses, il s'agit d'une langue indo-européenne « satem » ou orientale par opposition à la langue indo-européenne occidentale ou « centum ». L'albanais, rattaché à deux langues anciennes « l'illyrien » et « le thrace », a eu recours à des emprunts lexicaux d'origine grecque, latine, romane, slave et turque. Même si cette langue a été unifiée en 1972, on

En examinant les nombreux exemples donnés ici, issus de la littérature écrite ou créés par nous sur la base de nos connaissances linguistiques, nous supposons qu'une définition complète et détaillée sur la référence en général d'un syntagme nominal (SN) n'a pas été traitée dans toutes les langues. En albanais, les syntagmes nominaux définis peuvent être caractérisés par la présupposition d'existence d'unicité, de notoriété ou de maximalité. Dans le cas où il n'y a pas de présupposition d'unicité, il s'agit d'une interprétation « définie faible ». Autrement dit, un SN défini faible ne peut pas nous conduire à identifier le référent comme unique, particulier ou présupposé, il s'agit plutôt d'un effet sémantique d'une expression nominale non explicitée dans le contexte antérieur comme le SN *lion* dans la phrase suivante *Mon fils aime dessiner le lion en général*. L'effet sémantique de la définitude peut être déclenché par l'occurrence de l'article défini établissant une référence univoque sans avoir recours à la situation ou au contexte. Par exemple : *La bouteille est restée ouverte. Le bouchon avait disparu sans savoir comment*. Cette interprétation mettant en vue les rapports stéréotypés entre *bouteille* et *bouchon* s'appelle « anaphore associative ». L'article défini s'interprète soit comme un renvoi direct au contexte : *Pouvez-vous fermer la fenêtre ?* où le l'identification du terme *fenêtre* se trouve dans le cadre de la perception, soit comme un renvoi à l'espèce : *L'abeille est un insecte* (que nous ne détaillerons pas ici).

Aujourd'hui, pour la compréhension de base sur la définitude en albanais, la plupart des linguistes albanais examinant cette question, comme : Çabej (1976), Demiraj (1969), Memushaj (2008), Riza (1958), Agaliu (1975), Përnaska (1996), Bokshi (1984), Abrashi (2014), Sejdiu-Rugova (2014), dans leurs travaux traditionnels et contemporains, expliquent très bien comment le nom défini est utilisé pour montrer une entité unique, distincte des autres entités d'un même groupe mais, ils ne parlent pas de définitude faible. Ceci est la motivation principale de ce travail où j'ai fait en sorte que le sujet soit traité dans la syntaxe du syntagme nominal en albanais, sous l'optique de l'hypothèse DP² de la syntaxe générative. Cette nouvelle hypothèse (*DP anglais : Déterminer Projection* « syntagme nominal »), détermine les règles syntaxiques d'une structure donnée d'un syntagme nominal en général et explique l'existence d'un parallélisme entre la structure de la phrase et celle d'un groupe nominal comme en (1) :

- (1) a. la destruction de cette ville
- b. Cette ville a été détruite.
- c. Quelqu'un a détruit cette ville.

Selon cette théorie, à l'intérieur de la structure syntaxique profonde du syntagme nominal *la destruction de cette ville* se cache la phrase suivante : *Cette ville a été détruite*. Ainsi, l'exemple en (1a), vu d'un aspect syntaxique du courant linguistique, appelé générativisme, doit être considéré comme le résultat de l'exemple en (1b). Ensuite, la phrase dans (1b) est également issue d'une opération syntaxique en transformant la voix active (1c) en voix passive (1b). Dans cet article, l'albanais est fréquemment comparé à d'autres langues (notamment le français, l'anglais, le roumain, et quelques langues connues sous le terme « les créoles » à base lexicale française) telles qu'elles sont décrites dans divers travaux de linguistique. Ici, nous présenterons rapidement les points les plus développés de la sémantique et de la syntaxe des syntagmes nominaux.

1. Présupposés théoriques

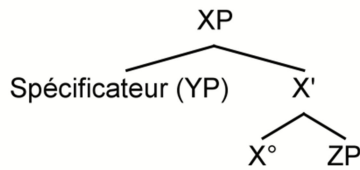
1.1. La théorie X-barre et l'asymétrie de la syntaxe

J'admettrai pour la description l'hypothèse qu'une structure syntaxique est par nature asymétrique (Kayne 1994) et que l'asymétrie de la syntaxe peut être exprimée par la théorie X-barre de la constituance (*cf.* notamment Jackendoff 1977, Chomsky 1981).

- (2) La structure syntagmatique selon le schéma x-barre :

trouve toujours deux dialectes bien marqués : le « guègue » (au Nord) et le « tosque » (au Sud). Cet article est écrit en albanais officiel, basé principalement sur le tosque, langue à morphologie flexionnelle.

² Cette idée sort du cœur des études générativistes, notamment Chomsky 1970, 1981, 1987, Abey 1987.



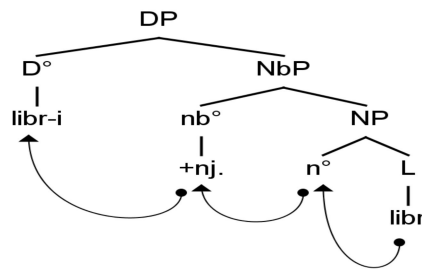
- X° est la tête du syntagme ; X' l'étage intermédiaire ; XP (anglais X *Phrase*, 'syntagme X') représente l'étage (ou la projection) supérieur (e).
- ZP est un syntagme (P [*hrase*]) quelconque, complément de la tête X°. Par exemple, dans le syntagme verbal, la tête est étiquetée V° et sa projection maximale, VP (*Verb Phrase*) ; la position Spécificateur peut accueillir l'argument externe de V' (le sujet), et la position Complément, l'argument interne (l'objet).

1. 2. La structure du syntagme nominal : l'hypothèse DP

Au sein de la description de cette étude, il faut tenir compte du concept général de la syntaxe développée par la théorie chomskyenne des années 60 (*cf.* : Chomsky 1970, 1981, 1995 ; Cinque 1999 ; Rizzi 1997). Selon cette théorie, les items fonctionnels tels que le temps, le mode, l'aspect, le déterminant, le nombre représentent la tête des syntagmes qui ont des niveaux supérieurs ou des projections lexicales pour complément. Cette optique générale conduit à établir un parallélisme entre la structure de la phrase et celle du syntagme nominal (*cf.* notamment Szabolcsi 1984, 1994 ; Abney 1986, 1987 ; Milner 1978, 1982 ; Zribi-Hertz 1998, 2002 ; Dobrovie-Sorin 2002 ; Coene & D'Hulst 2003) : de même que le syntagme verbal est dominé par les têtes fonctionnelles Aspect, Mode, Temps, Polarité, Complémenteur, de même le syntagme nominal est dominé par les têtes fonctionnelles, notamment Nombre et Déterminant. Le syntagme nominal maximal devient donc un « DP », une projection la plus haute du système, ayant pour tête supérieure D (le déterminant).

D'un point de vue de l'hypothèse « DP », on peut supposer que la grammaire albanaise respecte une règle selon laquelle le lexème monte toujours dans la tête « D » du DP. Par exemple :

- (3) L'arbre syntaxique du mot *libr-i* « le livre » :



Selon l'approche antisymétrique de la syntaxe de l'hypothèse DP, on suppose que la grammaire albanaise inclut une règle qui déplace dans la tête D un lexème initialement fusionné dans la tête n°. Comme on le constate, **et** contrairement à l'article défini préposé en français (*la voiture*), en italien (*la macchina*), en anglais (*the car*), l'article défini albanais est postposé (*vetur -ën*), se représente morphologiquement comme un morphème lié, et se comporte comme un suffixe et non comme un enclitique. Ainsi, une paire minimale comme (4) illustre le principal marqueur de définitude de l'albanais, dans l'exemple (4b), le marqueur de définitude *-in* est attaché au nom *ujë* « eau » :

- (4) a. Ø bleva ujë.
1sg achetai eau
'J'ai acheté (de l') eau.'
- b. Ø bleva uj **-in**.

1sg achetai eau DF
 'J'ai acheté l'eau.'

1.3. Morphologie de l'article défini

Lyons (1999) classe les déterminants définis à travers les langues sur la base de leurs propriétés morphologiques : il peut s'agir de morphèmes libres, ou de morphèmes liés, et s'ils sont des morphèmes liés, ils peuvent s'attacher soit à un mot, soit à un syntagme.

Ainsi en amharique, le déterminant défini de (5) se manifeste comme un morphème lié :

- (5) set-**wa**. [amharique]
 woman df
 'the woman'
 [repris de Lyons 1999 : 73]

La question se pose de savoir si le morphème lié est un suffixe (sélectionnant une tête lexicale) ou un enclitique (attaché à un syntagme). Selon Lyons (1999), le morphème lié défini doit être identifié comme un suffixe s'il s'attache à droite du premier mot du syntagme nominal, comme en (6) et (7), et comme un enclitique s'il s'attache au dernier mot du syntagme nominal quel que soit le nombre de lexèmes qui le composent, comme le montre l'exemple en (8).

- (6) a. dähna **-wa** set [amharique]
 bonne df femme
 'la belle femme'
 [Ex. adapté de Lyons 1999 : 73]
 b. * dähna set **-wa**.
 bonne femme df
- (7) Vizdam golemi **-ja** xubav grad. [bulgare]
 voir-1sg grand df beau ville
 'Je vois la grande, la belle ville.'
- (8) carte **-a** buna or bun **-a** carte [roumain]
 livre df bon or bon df livre.
 'le beau livre'
 [ex. adaptés de Lyons 1999: 75]
- (9) elur zuri, otz ta lodi **-a** [basque]
 neige blanc froid et épais df
 'la neige blanche, froide et épaisse'
 [ex. adapté de Lyons 1999 : 77]

Une autre illustration de déterminant défini enclitique est fournie par les créoles à base lexicale française, comme le martiniquais :

- (10) a. Mari wè chat-**la**
 b. Mari wè chat nwe-**a** [martiniquais]
 Mary see cat black-df
 'Mary saw the cat.' 'Mary saw the black cat.'
- [Exemples de Zribi-Hertz et Jean-Louis 2012 : 3]

Le déterminant défini albanais est généralement décrit comme s'attachant au premier mot lexical de son syntagme nominal, quelle qu'en soit la catégorie: nom, adjectif qualificatif, adjectif ordinal ou possessif. Encore une fois, en albanais le déterminant défini est un morphème lié qui se comporte comme un suffixe et non comme un enclitique. Ceci est illustré par l'exemple suivant :

- (11) a. Ø e lexova libr **-in** blu.
 1sg le lus livre DF bleu
 'J'ai lu le livre bleu.'
 b. * Ø e lexova libër blu **-n**.
 1sg le lus livre bleu DF
 'J'ai lu livre bon-le.'

2. Distribution et effets sémantiques du suffixe défini

En ce qui concerne la distribution et les effets sémantiques du déterminant défini, on suppose que la sémantique sur la définitude est généralement identifiée dans la littérature linguistique mondiale avec les termes *unicité* et *familiarité*. La notion

d'unicité est traitée, entre autres, par Russel 1905, Strawson 1950, Roberts 2003, Barker 2005. Ainsi, selon Russel, l'article défini, dans sa valeur première, implique l'unicité ("Now *the* when it is strictly used, involves uniqueness...p.480"). Les exemples suivants montrent que l'albanais dispose d'une morphologie dont l'effet sémantique est analogue à celui de l'article défini du français et de l'anglais. Selon le résultat de toutes les recherches dans ce domaine, on constate qu'un DP défini peut exprimer, entre autres, ces trois types d'interprétations³ :

- Interprétation définie générique (*Le papillon est un insecte.*)
- Interprétation définie forte (*J'adore le papillon dans ton dessin.*)
- Interprétation définie faible (*J'aime dessiner le papillon.*)

Interprétation définie générique : Le référent⁴ doit être compris comme une espèce. Un cas intéressant méritant d'être mentionné ici est le fait qu'en anglais, selon une étude comparative entre l'anglais et les langues romanes, la lecture générique n'est réalisée que par des noms singuliers. Cela signifie que l'anglais diffère du français et de l'albanais sur ce point:

- | | | |
|---------------|--|--------------|
| (12) anglais | a. Tigers are dangerous animals. | [générique] |
| | b. The tigers are dangerous animals. | [spécifique] |
| (13) français | a. Les tigres (en général) sont des animaux dangereux. | [générique] |
| | b. Les tigres (que l'on sait) sont des animaux dangereux. | [spécifique] |
| (14) albanais | a. Tigr -at (në përgjithësi) janë kafshë të rrezikshme. | [générique] |
| | tigres DF (en général) sont animaux dangereux | |
| | b. Tigr -at (që i njohim) janë kafshë të rrezikshme. | [spécifique] |
| | tigres DF (que l'on sait) sont animaux dangereux | |

En albanais, comme dans les langues romanes, les DP sémantiquement définis sont réalisés morphologiquement comme définis, que ce soit au singulier ou au pluriel. (*Helmi është vdekjeprues* « Le poison est mortel » ou *Helmet janë vdekjepruesë* « Les poisons sont mortels »), selon le contexte, la sémantique ou la distribution. Contrairement au français, le nom propre albanais sémantiquement défini générique est présenté morphologiquement muni obligatoirement d'un article défini :

- | | | |
|---------------|--|--|
| (15) albanais | a. Cro-Magnon -i ishte i shkathët. | |
| | Cro.Magnon DF était lucide | |
| français | b. Cro-Magnon (l'homme de Cro-Magnon) était lucide. | |

Selon Beyssade (2005), les espèces dénotées par des DP définis singuliers sont, dans un point de vue sémantique, des « entités atomiques » (indivisibles), alors que les DP définis pluriels sont des « sommes maximales » (divisibles).

Interprétation définie forte : Cette interprétation apparaît lorsque le nom est muni d'un article défini et dont le référent est connu par les interlocuteurs. Le référent devient connu grâce au contexte linguistique, (*cf.*(16a)), à la situation (*cf.*(16b)) ou aux connaissances communes déjà existantes pour les interlocuteurs (*cf.*(16c)). Les exemples suivants sont empruntés au Leeman (2004: 43-45) :

- | | | |
|------|----|--|
| (16) | a. | (On nous a conseillé de lire un roman et une comédie.) |
| | | Ende nuk e kam filluar roman -in . |
| | | pas encore n'ai pas commencé roman DF |
| | | 'Je n'ai pas encore commencé le roman. ' |
| | b. | Shikoje statuj -ën e bukur. |
| | | regarde statue DF jolie |
| | | 'Regarde la jolie statue. ' |
| | c. | Ø pashë profesor -in . |
| | | 1sg vis professeur DF |
| | | 'J'ai vu le professeur. ' |

Selon une autre formulation, la définitude forte implique l'ancrage spatio-temporel

³ Kallulli (1999 :90), différents types d'interprétation d'un SN viendrait d'une analyse issue de la structure syntaxique interne de chaque expression nominale. Par exemple, pour qu'un nom albanais s'interprète comme générique, comme dans toutes les langues balkaniques, il doit obligatoirement être muni de l'article défini.

⁴ Ce terme est utilisé par Ferdinand de Saussure disant que tout objet ou action peut fonctionner comme un signe.

du référent (*cf.* Zribi-Hertz et Jean-Louis 2012). L'ancrage spatio-temporel du référent peut être fourni également par « anaphore associative » (anglais *bridging* : *cf.* notamment : Manuélian 2003, Kleiber *et al.* 1993, Kleiber 1999, 2001, Corblin 1985, 1987) ; le référent doit être familier, même si cette familiarité est indirecte, comme dans le cas des anaphores associatives (Un couple est entré. **L'homme** portait un chapeau.).

Interprétation définie faible : Le DP n'implique pas l'ancrage spatio-temporel du référent (*cf.* Zribi-Hertz et Jean-Louis 2012), mais dénote plutôt une catégorie générale, un type d'entité plutôt qu'une entité spécifique (*cf.* Aguilar et Zwarts 2010). Le terme défini(tude) faible (anglais : weak définitive(ness)) est introduit pour la première fois par Poesio (1994), Barker (2005), pour décrire les DP anglais et est ensuite discuté par Carlson & al. (2006), Aguilar & Zwarts (2010) et Zribi-Hertz et Jean-Louis (2012). Ainsi, le DP défini dans les exemples ci-dessous est sémantiquement ambigu dans les langues suivantes :

- (17) albanais Atij i pëlqen **plazh** -i.
 lui le plaît plage DF
 anglais He likes **the beach**.
 français Il aime **la plage**.
 a. Il aime **la plage** (en question).’ [lecture forte]
 b. Il aime **la plage** (ce type de lieu qu'on nomme *plage*).’ [lecture faible]
 [ex. inspirés et adaptés de Carlson *et al.* 2006: 6]

Nombreux sont les linguistes du monde entier qui se sont souciés face à ce problème : comment faire pour éviter une telle ambiguïté. Pour y arriver, les linguistes ont construit et mis en disposition les quatre tests suivants :

- I. L'ellipse du VP : Carlson & al. (2006) et Klein & al. (2009) soutiennent que ce que nous appelons les 'les définis faibles', illustrés en (13b), réagissent comme des variables au test de l'ellipse du VP ; sur ce point ils sont semblables aux singuliers nus (« bare singulars ») comme ceux de (13a), avec lesquels les auteurs supposent donc qu'ils forment une classe sémantique distincte des descriptions définies, qu'ils nomment « définis indéfinis » (anglais *indefinite definites*) :

- (18) a. Sue dislikes {going to prison/ watching TV} (and so does John).
 'Sue n'aime pas aller en prison/regarder la télé (et Jean non plus).'
 b. Sue dislikes {going to the beach/listening to the radio} (and so does John).
 'Sue n'aime pas aller à la plage/ écouter la radio (et Jean non plus).'
 [ex. adaptés de Zribi-Hertz et Jean -Louis 2012: 1]

- II. La portée : selon Carlson & al. (2006) et Klein & al. (2009), les « définis indéfinis », contrairement aux « vrais définis », ont une portée étroite par rapport à un autre quantificateur, ici, le cas du « tous » :

- (19) a. Të gjithë fëmij -ët e shikojnë telivizor -in. [portée large/étroite]
 tous enfants DF regardent télévision DF
 'Tous les enfants ont regardé la télé.'
 b. Të gjithë fëmij -ët e shikojnë shtëp -in. [portée large/*étroite]
 tous enfants DF regardent maison DF
 'Tous les enfants ont regardé la maison.'

Le DP défini de (19b) est seulement interprété comme ayant portée large sur le quantificateur contenu dans le sujet (on présuppose une certaine maison que chaque enfant a regardée) ; le DP défini de (19a) est ambigu quant à la portée ; s'il a portée large par rapport au sujet quantifié, il présente l'interprétation forte (tous les enfants ont regardé le même téléviseur) ; s'il a portée étroite, il a l'interprétation faible (il peut y avoir autant de téléviseurs différents qu'il y a d'enfants).

- III. L'occurrence de modifieurs : seule la lecture définie forte est possible en présence d'un modifieur (*cf.* 20)).

- (20) Mari -së i pelqen plazh -i.
 à Marie DF lui plaît plage DF

- 'Marie aime la plage.'
- (i) la plage en question.
- (ii) le type de lieu appelé plage.
- (21) Mari-së i pelqen plazh-i i dajës së saj/ plazhi i madh.
Marie aime la plage de son oncle/ la grande plage.'
- (i) la plage en question.
- (ii) * le type de lieu appelé grande plage/ plage de mon oncle.

IV. L'élargissement du sens des verbes : la lecture faible est solidaire de certains choix lexicaux et de certains verbes :

- (22) a. Pierr -i dëgjon radio -n/ lexon gazet -ën/ përdor ashensor -in.
Pierr DF écoute radio DF / lit journal DF / prend ascenseur DF
'Pierre écoute la radio / lit le journal / prend l'ascenseur.'
[ambigu : fort/faible]
- b. Pierr -i riparon radio -n/ këput gazet -ën/ fotografon ashensor -in.
Pierre DF répare radio DF/découpe journal DF/photographie ascenseur DF
'Pierre répare la radio / découpe le journal / photographie l'ascenseur.'
[ex. adaptés de Beyssade 2010 : 2] [non ambigu : fort/*faible]

Encore une fois, les objets définis albanais : *radion* « la radio », *gazetën* « le journal », *ashesorin* « l'ascenseur » peuvent dénoter en (22a) soit une entité spécifique (lecture forte), soit un type d'entité (lecture faible). Lorsqu'il s'agit d'une lecture faible, on pourrait dire que le nom a une référence « virtuelle », au sens de Milner (1982⁵).

Les propriétés retenues comme caractéristiques des « définis faibles », créées par nos linguistes susmentionnés, mises en dispositions de tous les lecteurs sont également vérifiées par les « DP définis » albanais.

CONCLUSIONS

Pour conclure, d'un point de vue morphosyntaxique, nous avons voulu argumenter l'idée que l'article défini en albanais est un morphème lié, identifiable comme un suffixe plutôt que comme un clitique syntagmatique. C'est ce qui permet de supposer que la dérivation d'un DP défini implique le déplacement dans la tête D° d'un lexème fusionné dans n° et fléchi pour le genre et le nombre. Cette analyse n'est pas en conflit avec la généralisation de Lyons (1999 : 78) selon laquelle : «...suffixal articles more generally, are realizations of a D head...». En règle générale, l'emploi du déterminant défini albanais est légitimé par la notoriété du référent ou sa familiarité et la maximalité. Ainsi, l'article défini albanais peut être associé aux effets sémantiques connus sous les termes « défini fort », « défini faible » et « générique ». Le présent article montre également que le contexte légitimant, interdisant ou requérant l'occurrence de l'article défini albanais correspond au contexte qui légitime, interdit et requiert l'article défini en français. Contrairement au français, tout nom propre albanais sémantiquement défini générique se présente morphologiquement muni obligatoirement d'un article défini. L'aspect comparatif de notre recherche dans ce travail a mis en évidence qu'il y a plusieurs effets sémantiques différentes pour un expression définie, déclenchés même par des facteurs extralinguistiques. En conclusion, nous estimons que, sur la base des caractéristiques sémantiques, la grammaire albanaise doit mettre en usage le terme « définitude faible » pour compléter la précédente définition sur la définitude ou les effets sémantiques associés à ses définis singuliers et pluriels.

⁵ ... « A chaque unité lexicale individuelle est attaché un ensemble de conditions que doit satisfaire un segment de la réalité pour pouvoir être la référence d'une séquence où interviendrait cruciallement l'unité lexicale en question[...]. L'ensemble de conditions caractérisant une unité lexicale est sa référence virtuelle » (Milner 1982 :10).

RÉFÉRENCES

1. Agalliu et al. (2002). Gramatika e gjuhës shqipe : morfologjia (La grammaire de la langue albanaise: morphologie). Vol.1. Tirana : Académie des Sciences.
2. Çeliku et al. (2002). Gramatika e gjuhës shqipe Vëllimi II Sintaksa (La grammaire de la langue albanaise: syntaxe). Vol. II. Tirana : Académie des Sciences.
3. Bokshi B. (1984). Prapavendosja e nyjes në gjuhët ballkanike. Prishtina: Rilindja.
4. Carlson G., R., Klein N. (2006). Weak definite noun phrases. Amherst, MA : GLSA.
5. Chomsky N. (1987). La nouvelle syntaxe. Paris : Seuil.
6. Corblin F. (1987). Indéfini, défini et démonstratif. Genève : Droz.
7. Çabej E. (1977). Studime gjuhësore, vëllimi IV. Prishtinë : Rilindja.
8. Demiraj Sh. (1969). Rreth kategorisë së shquarësisë e të pashquarësisë në gjuhën shqipe,
9. Studime filologjike IV: 145-159, Tiranë.
10. Kallulli D. (1999). The Comparative Syntax of Albanian. On the Contribution of Syntactic
11. Kayne R. (1994). The antisymmetry of syntax, Cambridge : The MIT press.
12. Memushaj R. (2003). Gjuhësia gjenerative, Tiranë.
13. Milner J.Cl. (1978). De la syntaxe à l'interprétation. Paris : Le Seuil.
14. Përnaska R. (1996). La syntaxe de l'énoncé en albanais contemporain. Thèse de doctorat. Université de Paris VII. 671 p.
15. Poesio M. (1994). Weak definites, in M. Harvey & L. Santelmann (Eds.), *Proceedings of Salt*, IV. Cornell: DMLL. Pp. 282-299.
16. Riza S. (1958). Nyjat e shqipes. Tiranë: Buletini i Universitetit Shtetëror të Tiranës.
17. Russell B. (1905). On Denoting, in *Mind*. Vol.14. Oxford: University Press. Pp. 479-493.
18. Sejdiu-Rugova L. (2014). Strukturat determinative të shqipes - Analizë pragmatike e njëjës së shquar dhe çështje të terminologjisë sintaksore në shqipen. Studime, 21. Prishtinë. Pp. 341-354.
19. Topalli K. (2009). Nyjat e shqipes. Tiranë : Toena.
20. Zribi-Hertz A., & Jean-Louis L. (2012). From Noun to Name : weak definite markers, in *Modern Martinique*. Utrecht University, Paris: Centre National de la Recherche Scientifique.